

DOSSIER DE PRESSE

BLACK SKIES

Avec le concours de la Fondation La Ruche Seydoux et l'Association Atelier Alfred Boucher

EXPOSITION DU 18. MAI AU 27. MAI 2018.

LA RUCHE, ESPACE ALFRED BOUCHER / 2, PASSAGE DE DANTZIG, 75015 PARIS

Vernissage Vendredi 18. Mai 2018 à partir de 18h.

UN LIEU ÉPONYME RÉINVESTI PAR LA CRÉATION CONTEMPORAINE

L'exposition *Black Skies (Ciels Noirs)* à la cité d'artistes, *La Ruche*, située dans le quartier Saint-Lambert du 15^e arrondissement de Paris, présente, à partir du 18. Mai 2018, les œuvres de trois artistes contemporains, Sandrine Elberg, Jean-Louis Tornato et Bogdan Pavlovic, sous le commissariat de Svetlana Montua.

Fondée en 1902 par le sculpteur Alfred Boucher (1850-1934) après la fermeture de l'exposition universelle de 1900, **La Ruche**, devient un lieu éponyme de création artistique, village cosmopolite, lieu d'accueil de l'École de Paris, habité par de nombreux artistes tels Modigliani, Soutine, Brancusi, Léger, Marie Laurencin, Paul Rebeyrolle, Chagall, et aussi des poètes, Max Jacob, Blaise Cendrars.

Les trois artistes réunis pour l'exposition **Black Skies** sont invités à faire revivre cet esprit fantomatique de ce lieu utopique. Leur œuvre protéiforme, mêlant la photographie, la peinture et les images en mouvement, invite le spectateur à explorer les liens intimes entre la rêverie et la création, à se plonger dans ce vaste territoire limitrophe et déserté, zones d'obscurité, à contempler ces paysages inexplorés et lointains de la nuit et du silence, où les frontières du réel et du fictif sont dissolues.

*"Light is the left hand of darkness
and darkness the right hand of light.
Two are one, life and death, lying
together like lovers in Kemmer,*

*like hands joined together,
like the end and the way."*

*Left hand of darkness(1969)
Ursula K. Le Guin*

Au tout début, c'est le silence absolu de la solitude, un temps suspendu entre deux mondes, un non lieu situé dans une zone intermédiaire perméable où se dessine sur un horizon lointain une forme blanche, spectrale. La présence fantomatique d'un radeau immobile flotte sur une surface calme, réfléchissante. Une lumière nocturne éclaire cet espace transitionnel où les frontières entre l'intérieur et l'extérieur se brisent lentement jusqu'à leur disparition. Un état de demi-sommeil, de torpeur, de somnolence, de grisaille, d'indifférence ou d'insomnie constitue cet espace de la sensation où l'intérieur se remplit de l'extérieur, le moi deviens le monde et le monde devient moi.

D'un coup, le bruit d'une tempête inattendue, contingente, perturbe cette calme sérénité apparente, cette zone de confort. Les vagues frappent violemment, sans interruption sur les bords d'une vaste plage abandonnée en apportant avec elles tout ce qui a été jusqu'à là caché dans la profondeur de cet inconscient sombre, invisible. Comme dans un jeu de pile ou face, l'immobilité du radeau blanc révèle son double, noir, instable, émouvant, évoquant cet aspect incontrôlable, cauchemardesque, exacerbé, angoissant qui vient briser l'immense champ de solitude.

Où vas-tu quand tu traverses tout seul cette plage dévastée tel un funambule déambulant sur le filet au-dessus du vide existentiel ? Que cherches-tu dans cette nuit étoilée ?

Un continent imaginaire, un fantasme d'un autre monde, ou d'un outre monde, au croisement d'un ici et d'un ailleurs, dont le nom *Australia* se lit sur les pages d'un vieil Atlas. Son étonnante lumière rouge révèle des images mélancoliques, des scènes vécues de la vie quotidienne aussi familières que distinctes. L'atmosphère d'une étrange proximité, d'un rêve éveillé brusquement se dévoile suivant un rythme régulier. Un événement, une rencontre, un sentiment de perte où les sensations s'approprient la conscience ; un nouveau territoire apparaît au moment où le réel est dépassé par l'imaginaire libéré de toutes les contraintes morales et physiques. Un territoire qu'il faut traverser pour redonner un sens à la vie, à sa propre existence.

La traversée d'une zone inconnue guidée par le sentiment d'une nécessité préconsciente d'expérimenter, de chercher, proche de celui d'un scientifique ou d'un alchimiste plongé dans son laboratoire à la recherche passionnelle d'un mystère éternel. En suivant les protocoles de sa propre expérimentation, l'artiste crée les conditions d'une nouvelle constellation interstellaires, tel un poète de l'espace ou un maître du chaos, créer dans la nécessité de créer, sans arrêt, dans l'urgence, créer pour (sur)

Svetlana Montua

A propos des artistes

Sandrine Elberg (1978) est photographe et plasticienne.

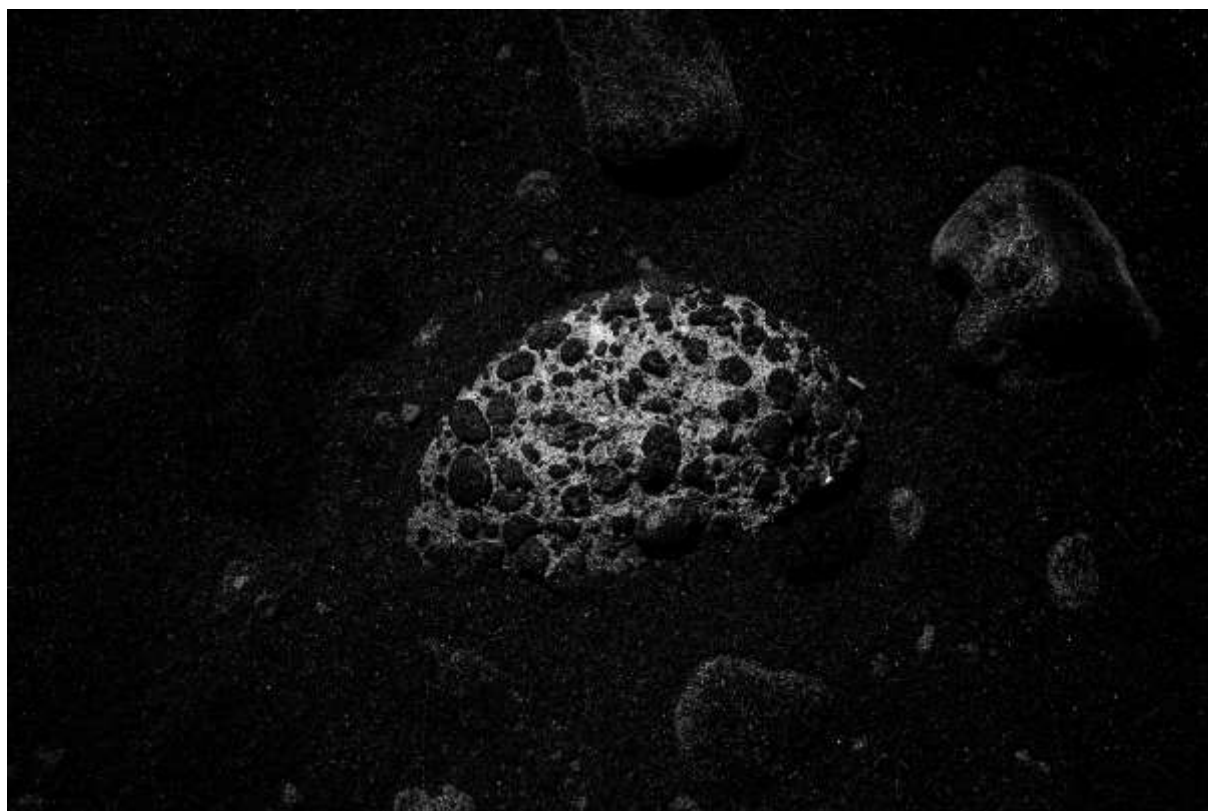
Vit et travaille à Paris et Issy les Moulineaux.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2003.

En 2004, Sandrine Elberg a été lauréate du programme de résidence AFAA/Ville de Paris et Maison de la photographie à Moscou pour son projet Devenir Russe. L'artiste reviendra souvent en Russie puisqu'une grande partie de son travail photographique lui a été consacrée. Ce travail intimiste lié à une quête identitaire sur les origines de son nom patronymique fut primé à plusieurs reprises notamment par Arte Actions culturelles, Les rencontres photographiques du 10e, Canon et le monde de l'image.

En 2013, l'obtention d'un atelier d'artiste va apporter de nouvelles perspectives de création. Elle y installe sa chambre noire comme nouveau territoire de jeux et d'expérimentations. Depuis, l'artiste mène plusieurs projets photographiques. La question de la quête identitaire et de la représentation du réel est fondamentale mais sert aussi de prétexte à l'artiste pour partager son regard intimiste sur le voyage et la rêverie.

Les photographies argentiques de Sandrine Elberg se rattachent à une longue tradition de l'observation scientifique mêlant la recherche subjective aux explorations formelles. Si elle reprend un mode opératoire qui la rapproche des recherches scientifiques et de la science expérimentale, Sandrine Elberg joue des variations et des combinaisons, du hasard et des incertitudes en extrapolant les possibilités que lui offrent les sels d'argent, les particules magnétiques ou le matériau photosensible au contact de la lumière et des substances chimiques. Ainsi obtient-elle des résultats inattendus, de telle sorte que ces photographies constituent, en soi, des découvertes fortuites traduisant sa fascination pour les environnements cosmiques, les étendues désertées, les paysages lunaires.



Bogdan Pavlovic (1969) est artiste plasticien né à Belgrade et vivant à Paris. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris en 1997.

Ses œuvres se trouvent dans les collections publiques suivantes :

Lefranc & Bourgeois, Montres Rado France, Zeppter International, Opel France, Aéroports de Paris, Musée d'Art Contemporain à Belgrade

Another Country Project est un projet plastique pluridisciplinaire composé de photographies, d'atlas redessinés, d'un rouleau de moquette noire peinte, de machines à écrire vintage *Valentine*, d'objets divers, de vidéos. Les photos extraites de la vie quotidienne et intime de l'artiste présentent le point de départ et servent comme modèle pour recréer un monde parallèle qui se dévoile sous une faible lumière rouge évoquant l'ambiance des laboratoires photographiques, ce lieu magique d'expérimentation où au contact de la matière et de la lumière naît la photographie, elle-même. En transformant, d'une manière expressive et poétique, les scènes de la vie quotidienne en événements inhabituels et dramatiques, le projet *Another Country* se situe à la frontière entre réalité et la fiction.



Jean Louis Tornato (1969) est photographe né dans le Sud-Est de la France et vivant à Paris. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1996.

S'il enseigne depuis l'image en écoles d'art et exerce en tant que photographe dans les domaines de l'architecture et du cinéma, Jean-Louis Tornato développe aussi un travail artistique sur les questions du sommeil et de l'inconscient, de l'invisible et du désir, de mondes étranges souvent marqués par les tragédies, guerres, catastrophes et pollutions... Son travail artistique a fait l'objet d'un livre paru en 2004 (*Les sommeils/Sleepings*, Editions 779), de conférences et workshops ainsi que de nombreuses expositions personnelles et collectives : Rencontres Internationales de la photographie (Arles), Kawasaki City Museum (Japon), CAPC de Bordeaux, Centre Civic Canbasté (Barcelone), galerie 779 (Paris), galerie Place M (Tokyo), Getxophoto (Getxo, Espagne) etc.

Passionné par les prises de vue nocturnes, les photographies de la série Limbes de Jean-Louis Tornato sont autant des visions d'outre-mondes qu'une évocation du tragique, un rappel à la conscience collective face aux drames et injustices de l'existence. Aux photographies de vagues qu'il réalise ainsi depuis de nombreuses années, Tornato introduit aujourd'hui des sculptures flottantes, fragiles esquifs à la dérive, à la fois cabanes d'enfants et mausolées surgissant du fond des mers et de la nuit comme pour mieux nous hanter. A ces images saisies aux portes des enfers répondent celles, plus aériennes des chauve-souris de la série Sibylles. Légères, gracieuses et éthérées, ces créatures qui d'habitude repoussent et horrifient nous apparaissent ici immatérielles et désincarnées telles des bons génies, dessinant par leur étrange chorégraphie une nouvelle carte du ciel, oracle et grimoire, mystérieux messages qu'il nous reste à déchiffrer....

